

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

## **VENDREDI 6 AVRIL 1917**

Tout Bruxelles, a le sourire. On se serre la main avec effusion, la joie rayonne sur les visages.

- *Avez-vous lu le discours du Président ?*

C'est la question que l'on surprend sur toutes les lèvres.

Quel moment pathétique dans l'histoire du monde, que celui-ci où le Président Wilson, élevant la voix au nom de l'humanité outragée, annonce que les Etats-Unis se rangent aux côtés des puissances alliées pour faire prévaloir sur la brutalité germanique les principes essentiels de la civilisation et du droit !

L'effet moral de cette décision doit être énorme dans le monde, chacun ici le devine. Il n'est pas moins considérable sur les infortunés reclus que nous sommes. Et ici, mieux peut-être qu'ailleurs, apparaît ce qu'il y a de vraiment extraordinaire dans la situation de l'heure présente. Nous sommes dans la main de l'ennemi, nous sommes emprisonnés dans nos frontières, nous sommes chaque jour le jouet des malfaisants caprices de l'Allemagne, et pourtant nous sentons admirablement que c'est elle qui est vaincue et que c'est nous qui avons le dessus.

Souvent j'ai posé à des commerçants éprouvés par l'invasion, à des industriels ruinés, à des petites gens qui ont tout perdu, cette question :

- *Abstraction faite de toute considération de patriotisme et, en ne vous plaçant qu'au point de vue de vos intérêts matériels, aimeriez-vous mieux être allemand que belge ?*

La réponse est invariablement

- *Belge, car l'Allemand souffrira bien plus longtemps que nous du crime de ses dirigeants.*

Ce sentiment s'ancre plus vivement dans tous les esprits après la lecture du message présidentiel. Même les pauvres diables qui, une cruche à la main, attendent là, devant un local public, la distribution de la ration de soupe, comprennent qu'ils sont plus forts que les officiers arrogants qui les bousculent au passage. Dans leurs guenilles, ils rient de la morgue de ces traîneurs de sabres et j'entends l'un d'eux résumer la pensée de son groupe en cette phrase lapidaire:

- *Ils ne doivent plus tant « faire de leur nez », ils sont quand même f... !*

### Notes de Bernard GOORDEN.

Voir notamment Abraham **HANS**, *La Grande Guerre*, **fascicule N°65**, « *L'Amérique en guerre* » (pages 1022-1028) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20065.pdf>

ou **Brand WHITLOCK**, tant *Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative* ; que sa traduction française : *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201917%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

et sa **suite**, en langue anglaise, au jour le jour, in Allan NEVINS editor, *Letters and Journal of Brand Whitlock* (chosen and edited with a biographical introduction ; New-York-London, D. Appleton-Century Company; 1936, XV-732 p.), pages 372-724 :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

**avec références**

**“BRAND WHITLOCK LETTER JOURNAL”**